

Dimanche 8 juillet 2007

Luc 14, 25–33

Edmond Stussi
Strasbourg

Textes proposés en lecture parallèle :
Luc 5, 1-11 / I Cor 1, 18-25 / Genèse 12, 1-4

Quatre textes à mettre en dialogue sous le titre fédérateur de ce 5e dimanche de la Trinité : « **Un appel qui sauve...** ». Je dirais heureusement, car ils nous aident à comprendre par des exemples concrets, qu'il y a des situations d'urgence, extrêmes, où la rupture est nécessaire et salutaire !

- Qui ne connaît la rupture d'Abraham avec son milieu de vie naturel, sa culture d'origine, la folle destinée vers des horizons nouveaux. Une nouvelle histoire commence, lourde de conséquences pour la grande histoire de l'humanité. Un peuple témoin donnera à son Dieu le nom de « Libérateur », de « Père », d' « Ami ». Du jamais vu encore ! Un Dieu qui sauve !
- Qui ne connaît la grande aventure commencée au bord du lac de Génésareth, nouveau commencement d'une relation d'amour entre Dieu et les hommes. Ils ont tout laissé là, sur le bord du lac et, happés par le rayonnement du Christ, ils ont entrepris avec lui et après lui la folle épopée du Christianisme...
- « Folle », n'est-ce pas, pour le spectateur de l'histoire, pour le « Sage » qui organise sa vie avec méthode, qui planifie, qui raisonne, qui intègre dans ses plans les nouveautés...

Et il y a le **contexte**. Il encadre l'épisode et lui donne sens :

- L'invitation au festin : ce sont les impératifs économiques : ils rendent impossible toute rupture dans les habitudes : un champ, une paire de bœufs, ça pèse autrement lourd qu'un peu de temps consacré à celui qui invite à la fête...
- Ce sont aussi bien les contraintes familiales. Voyons ! Fêter, manger, boire avec de nouveaux amis, quand je viens de me marier...
- Le repas chez un haut responsable religieux, un jour de sabbat. Il fallait se tenir ! Or, pensez donc, un grand malade se présente, il a sans doute entendu parler de ce Jésus qui sauve... Jésus comprend, mais il y a des lois strictes... les lois et la tradition religieuse... est-il permis de passer outre, de rompre le tabou, pour sauver ?

Tout concourt à expliquer : il y a des situations à ne pas manquer quand il s'agit de sauver les autres. Il faut savoir rompre avec les liens et les habitudes les plus fortes devant l'appel qui sauve.

Et maintenant, devant des foules qui espèrent et attendent, « de grandes foules qui font route avec Jésus... », **ces paroles dures**, tellement qu'elles ont fait croire aux exégètes qu'il ne pouvait y avoir que deux types de chrétiens, les purs et les moins...

Comment les comprendre ? Du totalitarisme, de l'imprévoyance, des risques inutiles... et l'on voit se profiler l'image des gourous des XXe et XXIe siècles, à l'affût de l'abdication totale de tout raisonnement et de la démission du libre arbitre, ces prêcheurs de mirage qui vous entraînent sur les routes de l'inconnu !

Sûrement pas ! Jésus est sage !

- « Mesure bien le risque de ton engagement : si tu construis une tour, assieds-toi et

- calcule la dépense, pourras-tu la terminer ? Sinon on se moquera de toi... ! »
- « Si tu pars en guerre contre un autre roi, assieds-toi d'abord et évalue tes forces... ou alors prépare la paix ! »

Abraham a sûrement calculé les risques de son déplacement. Il est parti entouré de sa famille, de ses serviteurs et de ses bêtes... C'était déjà bien assez difficile ! Les disciples ont gardé des liens avec leurs familles. Pierre a amené Jésus au lit de sa belle-mère... Jésus a partagé les joies des convives des noces de Canaan. Mais aux moments cruciaux de sa vie, il a su dire : « Qui sont ma mère, mes frères ... ? ».

Alors, de quoi s'agit-il ? D'un appel réservé à quelques élus, à des disciples de catégorie A, capables de tout laisser, sans retour, d'une troupe de choc, laissant derrière eux la grande masse des chrétiens « mous », retenus dans les liens de leur confort, trop occupés pour pouvoir servir le Christ. Le message du Christ serait-il pour une élite ? A quel prix alors ! Celui d'une partition entre les « Justes », les « Cathares » et « les imparfaits » ? Lancinante tentation entre « la petite église » - l'ecclesiola – et l'église de la multitude avec ses faiblesses et ses forces.

On connaît les déviations de ce christianisme à deux vitesses : les sectes, les communautés repliées sur elles-mêmes, les chrétiens de ghettos. Or, Jésus appelle à la vigilance.

Le texte problématique est à comprendre dans son contexte. Jésus force le trait. Il le force à un moment crucial de son trajet de vie. Il a une conscience aiguë que l'histoire du salut se trouve à un tournant, la conscience de l'imminence de la venue des temps messianiques.

Au-delà de cette conscience c'est la conscience de tout homme qui se trouve interpellé au plus profond de son être par la question : agir et s'engager, aujourd'hui et maintenant, quelque soit le prix à payer. C'est la conscience d'un homme qui met sa vie en jeu pour suivre un appel, un « Appel qui sauve... » . C'est la conscience d'un homme qui est prêt à oublier son « ego » pour faire passer l'appel de l'autre, du Tout-Autre, avant l'appel de son ego. Tout homme, tout chrétien peut à un moment de sa vie être mis face à cette décision. Ils ont existé ces hommes, ces femmes. Ils n'ont pas pour autant revendiqué le titre de chrétien de catégorie A. Ils n'ont fait que ce qu'ils estimaient devoir faire à ce moment-là.

« L'EGO »... maître mot des conduites, valorisé aujourd'hui au nom du développement personnel, a peut-être du mal à entrer dans cette logique. Il semble bien remis en question ici.

Bon courage aux prédicateurs qui sauront mettre tout cela en musique et en image pour leur auditoire...